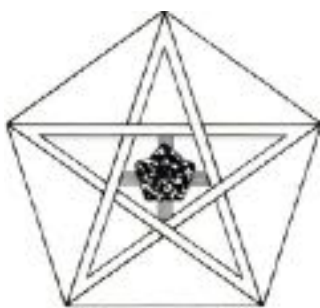




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

13^{ème} année No. 5



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 13ème année no.5 — 1991

Le sextuple contrat des Frères de la Rose-Croix

Origine et influence des axiomes de la Fraternité des Rose-Croix

La méthode de guérison des Rose-Croix

Le vêtement de l'élève sur le chemin

L'unité en Dieu

L'imitation des Frères de la Rose-Croix

Le sceau de la victoire de la Lumière

Le silence du secret, le secret du silence

Le sextuple contrat des Frères de la Rose-Croix

La « Fama Fraternitatis », l'Appel de la Fraternité de la Rose-Croix, relate que les huit frères conclurent un sextuple contrat dans la Demeure Sancti Spiritus. En six points, ils consignèrent la teneur et l'organisation entières de leur travail dans le monde. La signification spirituelle de ces conventions est évidente ; elles donnent en même temps un fil conducteur solide pour la vie quotidienne pratique de tout véritable porteur de lumière.

On peut bien qualifier le porteur de lumière de « grand homme ». Dans de nombreuses traditions religieuses, on célèbre les louanges de ce « grand homme ». Sa marque distinctive est l'universalité dit-on souvent. C'est un homme qui a toutes les possibilités de croître en esprit et de devenir conscient de l'Esprit. Dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, ce grand homme est désigné comme un né-deux-fois. Le grand naît du petit. Le germe de l'âme est l'atome-germe du cœur. L'élève de l'École Spirituelle se tourne chaque jour vers cette réalité et tente de réhabiliter ce second droit de naissance. Il reconnaît la semence de l'Autre en lui-même, la semence d'où naîtra le « grand homme ».

On ne peut jamais décrire entièrement ce qui caractérise cet homme nouveau. Disons que le « grand homme » est ouvert, donc doux et tolérant. Il est invisible, donc susceptible de travailler partout et d'être partout présent. Il est inconnaissable, donc il peut porter tous les noms. Il est simple, donc serein, ni arrogant ni compliqué. Il est humble parce qu'il connaît l'origine en lui-même.

Mais il y a plus. Qui est-il et que fait-il? Voilà ce que décrivent les six axiomes des Frères de la Rose-Croix. C'est leurs signes distinctifs et leur convention.

Ce numéro du Pentagramme traite donc de ce contrat sextuple, dans la mesure où c'est au pouvoir de la rédaction. Partant de cette question : « Quel doit être le comportement de l'élève dans sa vie quotidienne ? Comment doit-il se conduire dans son entourage ? » nous recherchons les valeurs et les indications les plus profondes contenues dans les six conventions conclues dans la Demeure Sancti Spiritus. Celles-ci représentent les signes distinctifs du « grand homme ». L'élève qui veut les obtenir devra revenir, à l'instar des Frères de la Rose-Croix, à la simplicité, à l'unité et à l'ouverture. Aucune suffisance, aucune rigidité, aucune étroitesse; être seulement présent par l'âme et pleinement attentif. Il devient quelqu'un qui peut être partout sans avoir besoin d'être nulle part; quelqu'un à qui l'on peut poser des questions mais qui reconnaît aussi les questions qui s'élèvent en lui-même, afin qu'elles ne gênent pas sa disposition au service.

Par des voies différentes, les articles présentés mènent à la même conclusion: tout travail doit s'effectuer à partir de la Demeure Sancti Spiritus. L'« homme grand » verra et reconnaîtra, à travers la diversité des chemins, le seul et unique but. Dans la diversité, il discernera l'origine; l'origine où lui et ses frères entrent, d'où lui et ses frères sortent ; et où à chaque instant ils reviennent ou donnent la raison de leur absence. Un aperçu historique de l'oeuvre de la Fraternité montre clairement comment ces données ont été de tout temps une réalité absolue. Depuis la parution de la Fama Fraternitatis, aucun jour ne s'est écoulé où la force de Lumière du Travail universel n'ait agi dans le monde. La matière de ces articles sera un stimulant pour l'élève sur le chemin de la délivrance, afin qu'il reconnaisse et remplisse le sextuple contrat en lui-même. Alors la liaison avec la Demeure Sancti Spiritus sera comme une parure qu'il portera sur lui.

Origine et influence des axiomes de la Fraternité des Rose-Croix

Dans la « Fama Fraternitatis », publiée à Kassel en 1614, nous trouvons des informations très détaillées sur la naissance et la vie du Père Frère Christian Rose-Croix et sur ses pérégrinations à travers de nombreux pays. Y figure également le moment où apparurent pour la première fois les structures de l'Ordre et ses membres.

Nous lisons à ce propos : « Mais n'oublions pas notre bien-aimé Père Frère C. R. qui, après avoir fait des voyages nombreux et fatigants et donné en vain un enseignement plein de valeur, revint dans cette Europe centrale qu'il affectionnait (en raison des changements attendus prochainement et de querelles extrêmement dangereuses). Bien qu'il eût pu briller par son Art, en particulier par la transmutation des métaux, il s'intéressa beaucoup plus au Ciel et à ses citoyens, les hommes, qu'à toute gloire. Il se construisit une demeure claire et appropriée, où il médita sur ses voyages et sur sa philosophie, ce dont il fit un mémoire. Dans cette maison, il dût consacrer beaucoup de temps aux mathématiques et fabriquer maints beaux instruments dans tous les domaines de son Art, dont cependant il ne nous est parvenu que bien peu ainsi que nous le verrons.

Cinq ans après, la réforme désirée revint encore une fois à ses pensées. Comme il désespérait de l'aide et de l'assistance des autres, tout en étant travailleur alerte et infatigable pour sa propre personne, il décida de tenter lui-même une telle entreprise avec seulement quelques adjoints et collaborateurs. Il invita pour cela trois des confrères de son premier cloître (auquel il portait une affection particulière), Frère G.V., Frère I.A. et Frère 1.O., qui étaient plus familiarisés dans la Connaissance qu'il n'était alors de coutume. Il fit contracter à ces trois

frères l'engagement d'être pour lui au plus haut point fidèles, diligents et silencieux, et de mettre par écrit avec la plus grande application tout ce qu'il leur communiquerait afin que les membres futurs, qui devraient être admis à l'avenir dans l'Ordre par une révélation spéciale, ne fussent trompés par une seule syllabe ou par un seul mot. Ainsi commença la Fraternité de la Rose-Croix, d'abord avec quatre personnes seulement. Celles-ci élaborèrent la Langue et l'Écriture magiques d'un glossaire détaillé dont nous nous servons encore aujourd'hui pour l'honneur et la gloire de Dieu et où nous trouvons une grande sagesse.

Ces Frères composèrent également la première partie du Livre M. Mais comme ce travail était devenu trop important et qu'une incroyable cohue de malades les gênait fort, et surtout que la Nouvelle Construction, appelée Sanctus Spiritus, était achevée, ils décidèrent de faire entrer d'autres personnes dans leur société et Fraternité. C'est ainsi que furent choisis Frère R.C., fils du frère de son père décédé; Frère B. un peintre de talent; G.G. et P.D., leurs secrétaires, tous européens, y compris I.A. ; ils étaient donc huit au total, tous célibataires et liés par le voeu de virginité. Ils composèrent un ouvrage de tout ce que l'homme peut souhaiter, désirer ou espérer.

Lorsque ces huit Frères eurent tout disposé et arrangé de telle sorte qu'aucun travail particulier ne fût plus nécessaire, et que chacun pût enseigner parfaitement la philosophie cachée et révélée, ils décidèrent de ne plus rester ensemble mais (comme cela avait été convenu dès le début) de se disperser dans tous les pays afin que non seulement leurs Axiomes fussent examinés profondément en secret par les savants, mais aussi que, si eux-mêmes relevaient quelques erreurs dans l'un ou l'autre pays, ils s'en avertissent mutuellement.

Leur arrangement fut le suivant:

Premièrement : Personne ne doit exercer d'autre profession que la guérison des malades, et tout cela à titre absolument gratuit.

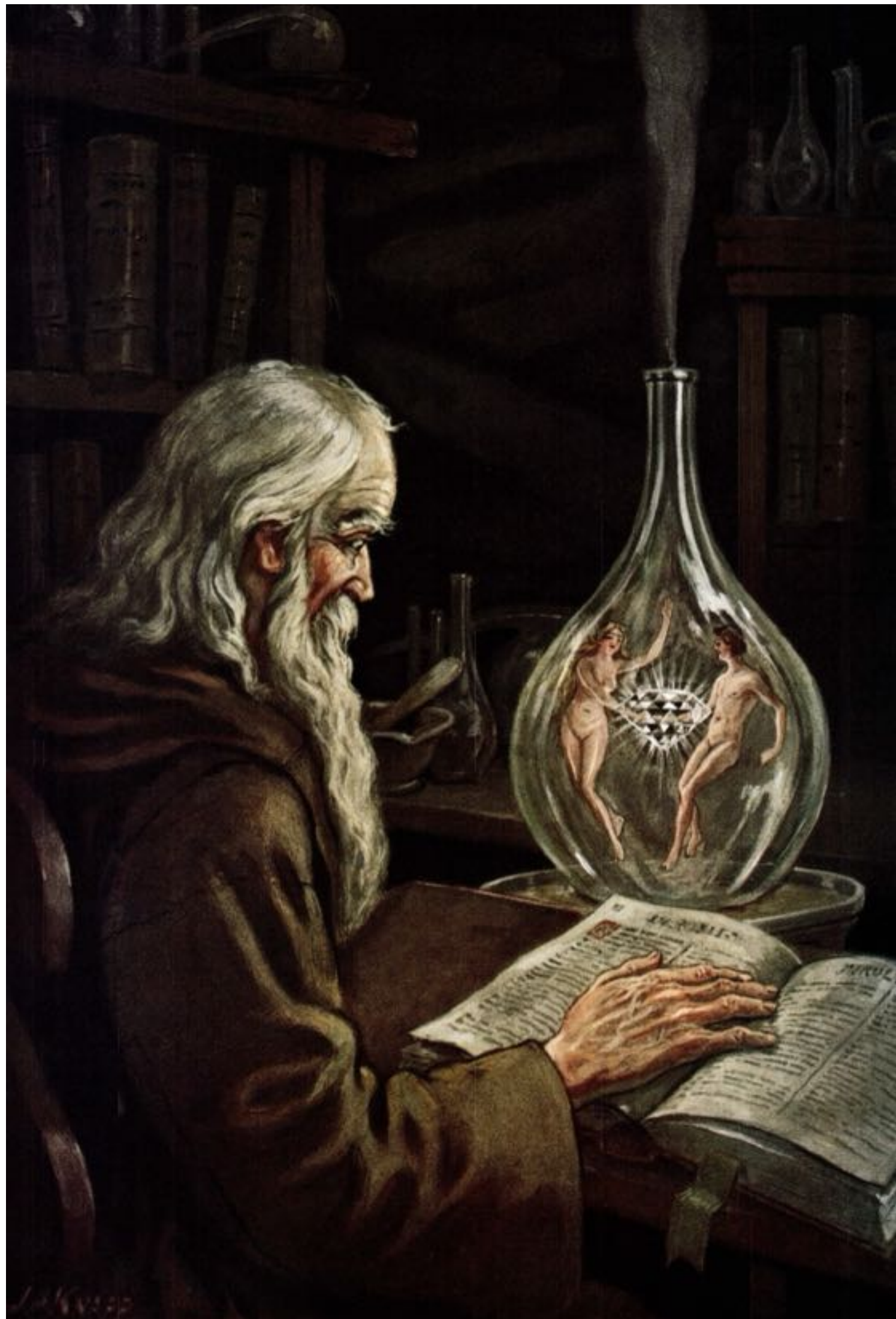
Deuxièmement : Personne ne doit être obligé, à cause de la Fraternité, de porter un habit particulier; mais chacun doit suivre l'usage du pays.

Troisièmement : Chaque frère doit se présenter chaque année au jour C. à la Demeure Sancti Spiritus ou envoyer la raison de son absence.

Quatrièmement : Chaque frère doit s'assurer d'une personne de valeur qui puisse, en son temps, lui succéder après sa mort.

Cinquièmement : Le sigle R.C. est leur sceau, leur mot d'ordre et leur nature intrinsèque.

Sixièmement : La Fraternité doit rester cachée pendant cent ans.



Ils s'engagèrent mutuellement sur ces six articles. Cinq Frères s'en allèrent et seuls les Frères B. et D. restèrent auprès du Père C. Lorsqu'ils partirent eux aussi, son neveu et 1.0. restèrent auprès de lui de sorte que tous les jours de sa vie il eut constamment deux de ses Frères avec lui." Tel est le texte que nous trouvons dans la Fama Fraternitatis imprimée et éditée à Kassel en 1614.

L'aurore de l'Europe

Et maintenant, environ 400 ans après que vécurent les auteurs des Manifestes de la Fraternité de la Rose-Croix, jetons un regard sur la formation de la loi fondamentale de l'Ordre et de ses six règles de base, telles qu'elles furent acceptées par les huit frères (dont le Père Christian Rose-Croix était le centre et le guide spirituel). Nous sommes frappés par le fait que le récit de cette genèse se situe dans les cent premières années durant lesquelles la Fraternité devait restée secrète. Nous lisons dans une information ultérieure que le Père Frère C.R.C. mourut en l'an 1484 et que la prophétie selon laquelle « après 120 ans le temple funéraire de C.R.C. s'ouvrirait » concerne l'année 1604. L'année d'une configuration particulière dans la constellation du Serpente et du Cygne. Les auteurs indiquent par là qu'il faut considérer la période s'étendant du 15ème siècle à la fin du 16ème siècle et s'ouvrant en l'an 1604 sur le début du 17ème siècle comme l'aurore, le soleil levant d'une nouvelle phase de l'histoire spirituelle de l'Europe.

La Fama Fraternitatis parle abondamment du Moyen-Orient comme du berceau de l'Europe ancienne et de son histoire. La référence à la sagesse arabe à propos des premières impulsions du jeune Christianisme Gnostique et les rapports existant encore avec la sagesse classique de l'Égypte, de la Grèce, de la Palestine, de la Perse et des pays méditerranéens y occupent pour la première fois une place centrale et sont expliqués. C'est, à la fin du 15ème siècle, l'œuvre de l'Académie des philosophes florentins sous la direction de Marcile Ficin et sous la protection de Cosme et Laurent de Médicis. Pic de la Mirandole fit aussi partie de cette Académie. L'an 1378, époque de la naissance du Père R.C. représente également une période de réforme extrêmement importante des communautés monastiques de l'église catholique, période où, suivant Maître Eckhart, Jean Tauler et Henri Suso, Thomas a Kempis (cité par les Rose-Croix), Jean Ruysbroek et un certain Geert Grote, écrivant dans leurs cellules monastiques, prêchaient une réforme spirituelle et le retour aux principes du christianisme des premiers siècles.

Ajoutons que l'année 1493 est celle de la naissance de Paracelse. Nous pouvons donc sans aucun doute considérer le 16ème siècle comme l'époque où apparurent les précurseurs de la Fraternité des Rose-Croix et où s'établit un certain climat spirituel après des hommes comme Paracelse, Valentin Weigel, Sébastien Franck, Aegidius Guttman, Gaspard Schwenkfeld, Jean Arndt, climat sur lequel les auteurs de la Fama Fraternitatis se basèrent effectivement.

C'est pourquoi l'esprit du temps qui se développa à partir de là eut une grande importance sur l'évolution des idées de réforme, qui se concrétisèrent en Allemagne sous la conduite de Martin Luther en 1517.

Christian Rose-Croix

À la fin du 16ème siècle parut, portant en évidence le millésime 1604, une déclaration de principe établie par les Frères de la Rose-Croix classique, que nous connaissons maintenant comme étant Tobias Hess, Christophe Besold et Jean Valentin Andreae, déclaration sur laquelle s'est fondée le travail de la Fraternité des Rose-Croix. Il est évident que la vivante imitation de Jésus-Christ, décrite d'une façon si pénétrante par Thomas à Kempis et les philosophes hermétiques chrétiens de son temps, prit forme dans le nom mystérieux de Christian Rose-Croix.

La tradition hermétique de la Gnose chrétienne prit sa forme fondamentale dans les règles de l'Ordre sacré de la Rose-Croix. À l'époque de la manifestation extérieure de l'Ordre, au début du 17ème siècle, elle se démontra concrètement par une multitude de frères qui, engagés dans la vivante imitation de Jésus-Christ, continuaient à construire sur l'unique pierre angulaire, Jésus-Christ.

C'est pourquoi aussi la tradition gnostique des initiations chrétiennes se poursuit depuis près de 2000 ans sur la base du mystère de Bethléem et de Golgotha, de la naissance, de la vie, de la crucifixion et de la résurrection du Christ. L'activité des apôtres Jean et Paul, qui introduisirent les mystères chrétiens dans le monde occidental, confirme cette tradition. Les auteurs des Manifestes de la Rose-Croix s'inspirèrent des prophéties et des révélations du livre des livres, la Sainte Bible. Les recherches actuelles sur les sources et les données concernant la naissance des Manifestes et l'établissement des lois fondamentales de l'Ordre de la Sainte Rose-Croix démontrent par des notions et des références écrites de leurs propres mains qu'ils avaient entrepris une étude approfondie de la Bible.

Tobias Hess, inspirateur, instigateur et réalisateur de la loi de base classique de l'Ordre de la Sainte Rose-Croix fit des centaines d'annotations sur sa Bible personnelle et sur d'autres ouvrages de sa bibliothèque comme le confirment des écrits ultérieurs, en particulier « La vie de Tobias Hess » par Jean Valentin Andreae. En cela, Christophe Besold ne fut pas le dernier. En résumé, nous pouvons considérer les six Axiomes du Saint Ordre comme la continuation de la loi fondamentale, ou loi de l'ordre de l'Esprit, sur laquelle la hiérarchie des vivants imitateurs de Christ s'est continuellement axée durant les 2000 ans écoulés.

La Fraternité de la Rose-Croix s'est manifestée publiquement au début du 17ème siècle, il y a donc maintenant, presque quatre cents ans, et a poursuivi son travail sans interruption. À notre siècle, un père et frère de la Jeune Fraternité Gnostique a continué le travail de Christian Rose-Croix en la personne de notre Grand Maître, Monsieur Jan van Rijckenborgh et, auprès de lui, de notre Grande Maîtresse, Madame Catharose de Petri, suivant ainsi la parole

des Rose-Croix : « Les pierres se présenteraient plutôt que la volonté et les décisions de Dieu ne manquent d'exécutants. »

Dans ces conditions et continuant à construire sur cette pierre angulaire, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or poursuit le travail de Christ en suivant sa vie, son enseignement, sa crucifixion et sa résurrection, soutenue et fortifiée par le savoir que la victoire de la Lumière sur les ténèbres est par avance certaine.

Revenant à la création de l'Ordre Saint par quatre Frères, et à la réalisation de la Demeure Sancti Spiritus, le champ spirituel de manifestation de la Fraternité de la Sainte Rose-Croix, avec le soutien d'un deuxième groupe de quatre Frères (formant ensemble un double carré par le nombre 8), nous pouvons dire qu'un firmament s'est déployé dans la force de Saturne.

A notre époque, il apparaîtra extérieurement, provoquera de grands changements spirituels dans le monde et, intérieurement, il dévoilera le champ des mystères, où des milliers de frères et de soeurs pourront pénétrer dans la Demeure Sancti Spiritus de Père Frère Christian Rose-Croix et des siens. « À l'ombre de tes ailes, Ô Jéhovah. »

La méthode de guérison des Rose-Croix

« Personne ne doit exercer d'autre profession que la guérison des malades, et tout cela à titre absolument gratuit. »

Lorsqu'un Rose-Croix authentique se prépare à partir dans le monde pour y accomplir son œuvre libératrice, il le fait parce qu'il ressent jusque dans les moindres fibres de son être que ce monde est une prison où ses frères les hommes sont systématiquement victimes de la ruse, de la trahison et de la tromperie. Quand, au cours de sa vie, quelqu'un finit par se rendre compte de cela, il ne peut faire autrement que d'entamer la lutte contre les puissances infernales. Il sait maintenant ce qui le retient prisonnier, lui et ses frères humains.

Lorsque le principe fondamental de l'âme immortelle franchit la ligne qui sépare la vie mortelle de la vie immortelle et que cet homme cesse de manger à deux râteliers parce que l'être immortel en lui se nourrit toujours plus de lumière — la nourriture de l'âme par excellence — alors le champ ordinaire de la vie quotidienne perd de son pouvoir envahissant et emprisonnant. Il n'y a plus, en principe, de canal par lequel puisse s'écouler le torrent du mal.

Telle est la condition réelle de l'être humain: il dépérit et s'affaiblit dans les ténèbres parce que la Lumière ne peut plus l'atteindre dans l'obscur cocon de sa personnalité. C'est que la lutte journalière pour une existence meilleure a durci son cœur et l'a rendu totalement inaccessible. Radicalement privés de la lumière qui nourrit et guérit, plante, animal et homme se meurent ; oui, la nature entière dans sa forme biologique meurt ; sans la Lumière qui guérit, purifie, nourrit et sanctifie, la Lumière que Dieu envoie aux hommes, le principe d'éternité meurt en eux. Dans les ténèbres, il est possible de végéter encore quelque temps à la lumière artificielle; mais l'âme éternelle est dans l'incapacité de vivre à cette lumière artificielle, quoique la science et la religion veuillent nous en convaincre. Le temps sera long, très long avant d'acquiescer cette compréhension, de la traduire en actes et de choisir délibérément la voie de la vie immortelle.

Alors arrive le moment crucial. Car cette compréhension nous suggère que tout ce qui a été déjà accumulé comme trésor spirituel dans le champ de vie microcosmique doit maintenant faire l'objet d'une offrande totale. Le vrai Rose-Croix n'est pas quelqu'un qui couve son trésor spirituel et cherche sécurité et protection dans la sagesse du passé. Il explore son chemin d'une manière révolutionnaire, construisant une vie dans l'actualité, aussi bien pour lui-même que pour son prochain, vie où le passé ne joue aucun rôle prépondérant. Ce n'est plus l'âme ancienne, si riche qu'elle soit, qui forme la base de sa vie, mais l'Âme nouvelle qui, elle, a franchi la limite séparant le mortel de l'immortel. Sans elle il ne peut plus vivre ni progresser.

Qui peut montrer une issue ?

Quels êtres ont déjà atteint ce point ? Peut-être sont-ils encore rares, mais leur influence est incroyablement profonde. Ils se tiennent en dehors de l'agitation de l'existence et tendent une main puissante vers leurs frères et sœurs qui souffrent afin de les tirer hors du marécage de la vie sans lumière. Qui s'est approché si près de la source de la Lumière éternelle qu'il soit capable non seulement de montrer l'issue à son prochain mais aussi de l'y précéder ?

La Fama Fraternitatis décrit clairement la manière dont les Rose-Croix ont établi, depuis des siècles, un puissant programme de travail et de combat, afin d'offrir aux hommes toute l'aide désirable. Ils ont découvert qu'en général, les hommes commencent par aller jusqu'aux limites de leurs possibilités biologiques, avant qu'il leur soit permis de découvrir le pont menant à la vie supérieure; car ce n'est pas un mérite personnel mais une grâce divine qui mène le Rose-Croix au point où il abandonne tout ce qu'il a reçu de Dieu pour aider à libérer son prochain.

Il est peut-être bon de préciser ici clairement que la méchanceté de ce monde est une illusion organisée, basée sur des châteaux de sable édifiés par des pensées et des rites renforcés depuis des millénaires jusqu'à former des champs de force électro-magnétiques gigantesques. Or ce sont ces champs de force qui gouvernent le destin de l'humanité prisonnière. Comme ils sont eux-mêmes sans lumière, ils sont donc sans force libératrice et régénératrice. Ils existent aux dépens de leurs victimes, qu'ils trompent pour rester eux-mêmes en vie. Quand l'homme-animal invoque Dieu à grands cris, se demandant pourquoi Celui-ci permet toute

cette misère, il s'adresse en fait à ces formes monstrueuses ricanantes qui cherchent à tuer la Lumière en lui. C'est pourquoi ce cri animal d'appel au secours ne reçoit pas de réponse de la Lumière, ne suscite aucune aide libératrice, ni vie nouvelle supérieure.



Paracelse

(tiré de
« Astronomica
et Astrologica »,
Erven A.
Birckmann,
Cologne, 1567).

Guérir son propre système

Depuis quelques siècles, les Frères de la Rose-Croix ont compris qu'il ne servait à rien de lutter contre l'ignorance et la misère humaines tant que l'homme ne percevait pas les influences rapidement changeantes des champs électromagnétiques contraires et leurs effets, et ne pouvait donc pas les anéantir.

Il s'agit du combat intérieur mené pour ne plus laisser pénétrer ces forces dans son propre système, un combat qui vise à guérir et à sanctifier le système microcosmique endommagé. Lorsque cette phase de guérison et de sanctification est atteinte, l'on peut aider son prochain, étant devenu soi-même imperméable à la violence des forces infernales dégénératives. C'est à partir de là que les anciens Rose-Croix élaborèrent leurs six directives qui définis-sent la mise en place, le rayon d'action et le résultat final de leur travail de délivrance de l'humanité tombée. Mais ils ont aussi posé les fondements des développements qui ont lieu aujourd'hui dans le monde. C'est pourquoi aucun véritable Rose-Croix de bonne foi ne se laissera jamais

induire à renoncer à cette base fondamentale de travail. Car il sait qu'il minerait ainsi ses propres fondations et deviendrait incapable par-là d'aider son prochain.

« Guérir les malades gratuitement » ne signifie donc pas que le Rose-Croix ne présente pas sa note pour un éventuel traitement. Mais il ne veut rien recevoir qui appartienne à ce monde parce qu'il sait que la récompense viendra sous forme d'une nourriture pour son âme; c'est-à-dire qu'il sera inondé de lumière divine. Pour guérir il ne choisit donc pas de méthode comportant des baumes et des préparations, il s'attaque à la racine même du mal.

Cela signifie-t-il qu'il passe sans intervenir devant la porte de ceux qui souffrent ? Non point. Il fera son possible pour aider son prochain dans la douleur sous tous les rapports. Mais si « la maison » à laquelle il frappe ne le reçoit pas, il ne peut offrir aucune aide. Nulle énergie ne se perd et le travail de guérison, au sens absolu, se rapporte à l'âme libérée qui, sans réserve, reçoit ses directives de l'Esprit divin et peut donc prendre sa place dans le plan divin de la manière la plus efficace.

La guérison implique la maladie. La guérison telle que la considère le Manifeste de la Rose-Croix est celle de la maladie fondamentale de l'humanité, sa chute et toutes ses conséquences. La guérison au sens gnostique est donc un processus qui rétablit la liaison originelle avec le Règne de Dieu. Et cela ne peut se faire que sur la base de la Gnose.

Aujourd'hui, le mot « gnose » est devenu un lieu commun. Or la Gnose est une force active, la lumière de Dieu libérée. Ce n'est pas une parole écrite, mais un savoir vécu, éprouvé. La Gnose n'est vraiment présente que si l'on ouvre la voie dans son être à cette pure force originelle de Dieu, et si l'on y fait de la place pour elle. C'est alors que la force de la Gnose est libérée, gratuitement, et mise à la disposition de toutes les créatures qui souffrent et risquent de périr dans leur disgrâce. Attention à ce mot de disgrâce, qui signifie : « avoir perdu la grâce, être renvoyé », c'est-à-dire être écarté du champ de vie originelle et privé de la lumière de la vie, sombrer et périr dans ses propres ténèbres. Au fond de cette misère, le Frère de la Rose-Croix, guéri, régénéré, purifié et sanctifié, s'avance et combat pour frayer aux autres le chemin vers le champ de vie originel.

Guérir dans ce sens est « rétablir » ce qui a été perdu et ne plus manifester aucune de ses propres faiblesses. La Fraternité de la Rose-Croix d'Or descend avec ses serviteurs dans la disgrâce du monde, pour le guérir, pour faire sortir de la dégénérescence cette création désorganisée et ses créatures monstrueuses. Il est impossible d'apprendre la méthode, elle est cachée dans notre propre cœur et apparaît quand on peut la mettre en pratique. C'est la raison pour laquelle, dans le monde entier, tant d'âmes sont éveillées et préparées à leur tâche afin que la moisson soit grande malgré le mal organisé.

Le robot incapable de pécher

Dans le numéro de juin de Time Magazine, on posait la question suivante: «Le mal existe-t-il, ou bien toutes ces choses effroyables arrivent-elles dans le monde sans raison?» Ce n'est pas une question si étonnante dans une revue traitant habituellement d'économie et de politique car le monde entier est encore et toujours la proie des explosions des forces naturelles et de la violence des hommes, phénomènes dépassant la compréhension et qu'aucune hypothèse théologique ne saurait expliquer. Les réponses ne sont pas convaincantes et quasiment tout le monde tient compte des caprices des forces du mal. Et l'article conclut: les scientifiques élaborent une sorte de robot en acier inoxydable inaltérable où sera introduit la quintessence de la nature humaine à l'exception du péché tel que défini dans la Bible. Ainsi cette quintessence ne se manifesterait plus dans la chair périssable et inutile, elle existerait exempte de tout mal, donc affranchie de l'adversaire.

Telle sera la dernière maladie de l'homme, la stérilisation de l'opposition entre le bien et le mal, l'unique incitation susceptible de pousser l'homme à vouloir échapper à cette vallée de larmes; seul subsistera le monstre inoxydable éternel, créature morte de science-fiction.

Qui voudrait encore vivre dans un tel monde ? Vous n'en auriez même plus le choix, car votre pouvoir de discerner le bien et le mal, le pur et le corrompu, l'élévation et la perdition, le mortel et l'immortel, serait mort. Cette ultime maladie est la colonne de sel figurant dans l'histoire de Lot.

Pour sauver de cette perdition le maximum d'âmes, les véritables Rose-Croix s'efforcent de guérir ceux qui peuvent encore supporter de l'être. Et ils accomplissent cette œuvre gratuitement, comme le Christ a fait le don gratuit de lui-même pour sauver tous ceux qui sont tombés.

Le vêtement de l'élève sur le chemin

« Personne ne doit être obligé, à cause de la Fraternité, de porter un habit particulier, mais chacun doit suivre l'usage du pays. »

Seigneur, tu nous as enseigné à renoncer au monde et à tous ses biens. Par amour pour toi, nous avons tout abandonné. Ce qui nous préoccupe encore, c'est seulement la nourriture pour la journée. Où trouverons-nous donc le nécessaire que, selon ta mission, nous devons donner aux pauvres ? »

Le Seigneur répondit et dit : « Oh, Pierre, il est nécessaire que tu comprennes la parabole dont je vous ai parlé. Ne comprends-tu pas que mon nom, que tu enseignes, est plus précieux que tous les trésors et que la sagesse de Dieu surpasse l'or, l'argent et les pierres précieuses ? »

« Allez maintenant, Ô moines, votre propre chemin, pour le bien-être et le bonheur d'un grand nombre, par compassion pour le monde, pour le bénéfice et la bénédiction des dieux et des hommes. Ne laissez pas deux d'entre vous prendre le même chemin. Enseignez, Ô moines, la Doctrine qui est bonne au commencement, bonne au milieu, bonne à la fin, qui est pleine de sens et irréfutable. Annoncez la vie parfaite, pure, sainte. Il y a des êtres qui ont de la poussière dans les yeux, s'ils n'entendent pas la Doctrine, ils sont perdus. S'ils apprennent la Doctrine, ils atteindront le salut. Moi-même, ô moines, je me rends à la ville de garnison d'Uruvela pour y annoncer la Doctrine. »

« Enseigne-toi toi-même pour commencer avant d'enseigner les autres ; aide-toi d'abord toi-même avant de soigner les autres. »

« Élargis le chemin. Peu importe ce que tu envisages de faire, ouvre, élargis le chemin de sorte que beaucoup puissent Je parcourir. C'est la préoccupation du grand homme. Si le chemin est étroit et dangereux, de sorte qu'il soit difficile à parcourir pour les autres, alors il n'y aura pas non plus de place pour tes pieds. »

« J'ai, hélas, la réputation d'être un maître spirituel. À cause de cela ils cherchent derrière mes paroles plus qu'elles ne signifient. Du fait, ils comprennent faussement les valeurs simples, évidentes dont je parle. L'image qu'ils ont de moi fait qu'il leur est impossible de bien saisir mes allocutions. Un esprit sain est libre de toute image mentale. »

La dernière chemise

Un Frère de la Rose-Croix porte volontairement le vêtement du pays dans lequel il travaille. Il est lui-même libre de tout vêtement. Il peut séjourner en tout pays, c'est un « sans-logis ». Sa dernière chemise n'a pas de poche : « Je ne sais rien, je ne peux rien, je ne veux rien, rien ne m'agré, je ne me vante de rien, je ne me réjouis en rien, je n'apprends rien, et je ne cherche rien, je ne désire rien, ni du ciel, ni de la terre: seulement la Parole vivante qui se fait chair, Jésus-Christ, le crucifié. »

Il est un né-deux-fois et par là il est, au sens littéral, sans naissance et sans mort. Sa vie est sans mort. Il peut travailler là où les hommes meurent dans des chemises pleines de poches. Il travaille dans le pays où la sagesse populaire témoigne qu'un homme peut mourir dans une chemise sans poche. Il sait pour qui il travaille directement: pour les hommes qui ont de la poussière dans les yeux. Il sait aussi que les hommes sont des êtres composites, souvent plus que doubles. Selon une tradition orientale, six natures se mêlent en lui, six animations qui le maintiennent en vie. Il est lui-même un étranger total, vivant d'une nature unique, absolument

autre. Le vêtement qu'il porte au travail est rapiécé, constitué de lambeaux de ces six natures. Sa vraie nature est invisible, inconnaissable, insaisissable. Pour expliquer ce qu'est le vêtement du pays où travaille un Frère de la Rose-Croix et quel n'est pas ce qui l'anime, utilisons comme fil conducteur un dicton populaire du Limbourg : « Ma dernière chemise n'a pas de poches. » Les processus de la naissance et de la mort dépendent l'un de l'autre. Ce qui veut dire que l'héritage de la personnalité qui meurt détermine de quelle manière le microcosme sera rivé à la roue de la naissance et de la mort par l'intermédiaire de la personnalité suivante.

« Ma dernière chemise n'a pas de poche » est un préalable que nous pouvons retenir. Il s'agit de trois processus :

- la dématérialisation ;
- la mort : comment nous nous servons de cette donnée ;
- ma dernière chemise : dans laquelle je me suis enveloppé comme mort. Est-ce que je vais emporter quelque chose avec moi ou bien mes mains seront-elles ouvertes, vides, avant leur désagrégation dans le feu ?

Pour notre démonstration, supposons que le lecteur sache dans les grandes lignes ce que l'École Spirituelle entend par dématérialisation négative et ce que signifie dématérialisation positive. Ces processus ont souvent été décrits. Il va de soi que la mort concerne une dématérialisation. Une chose est sûre, nous nous décomposerons un jour, mais il n'est pas certain que notre dernière chemise n'ait pas de poches ! C'est un fait irréfutable que notre avant-dernière chemise avait des poches. La parole classique : « J'el en haut, tel en bas ; tel en bas, tel en haut, » est aussi valable ici. C'est pourquoi nous nous trouvons, ici, maintenant, avec une chemise pleine de poches. Une phase importante du chemin de l'apprentissage consiste à connaître le contenu de ces poches et à les vider en en laissant le contenu derrière soi.

Les six règnes

« *Il n'y a pas d'espace vide*, » dit un autre axiome classique. Autrement dit, tout pousse à l'animation. La question cruciale est : que faire de cette animation ? Que faire des résultats de cette animation qui sont présents avant même d'en devenir conscients ? L'axiome : « Il n'y a pas d'espace vide, » évoque la formule inverse : « *Tout est rempli d'être animés*. » Mais ces êtres animés ont-ils une dimension temporelle ou éternelle ? La réponse à cette question dépend de celui qui la pose, tout comme une réponse et sa compréhension dépendent de l'état du questionneur. L'espace est rempli d'êtres animés innombrables. Par êtres animés nous entendons des champs d'énergie qui, par une idée, une projection, sont gardés en état ou s'y maintiennent eux-mêmes.

« Comment nos poches de chemise se remplissent-elles ? Ou bien : avec quoi les remplissons-nous ? » La vie est issue de la vie. La vie est pluriforme ; innombrables sont les phénomènes vitaux. Faisons ici une classification grossière et suivons-en cela une certaine tradition. Ce choix n'implique aucun jugement de valeur. Le modèle est pratique et reconnaissable dans

notre être propre, dans les poches de notre propre chemise: il y a le règne des dieux ; il y a le règne des dieux jaloux; il y a le règne des hommes, le règne animal, le règne des esprits affamés et les règnes infernaux. Chaque règne possède ses propriétés et un certain code d'accès. C'est le comportement fondamental de l'observateur qui détermine s'il voit ces règnes comme permanents ou comme transitoires. Observons brièvement un certain nombre de propriétés se rapportant à ces six règnes différents. Nous n'examinerons pas comment ils sont apparus, mais leur forme manifestée. Ces règnes sont autant extérieurs qu'intérieurs.

Le règne des dieux

Le règne des dieux représente la réaction immatérielle extrême à l'énergie impossible à maintenir dans une forme fixe. La conscience des dieux se maintient elle-même par l'impulsion qui porte vers ce qui est supérieur, accompli, parfait. Les dieux sont les formes produites par cet effort. C'est parce que les dieux incarnent le désir qui pousse vers ce qui dure toujours que l'on pense que leur règne est éternel. Dans le règne des dieux, le plus sublime se réalise et se matérialise par une matière « divine » ou une énergie mentale « divine ». Les mots manquent ici, mais les hommes aspirent au divin et aux attributs divins. On dit bien aux hommes : « Vous êtes des dieux. » (Psaumes 82,6) Il serait plus juste de dire : « Vous avez été des dieux. » L'homme peut penser au règne des dieux et en parler sous l'influence de la ressouvenance et du désir de ce règne divin. À ce propos les livres saints contiennent beaucoup de données. Le mot-clef de ce monde est : *la glorification de soi*.

On ne peut ni mesurer en unités de temps humain ni embrasser du regard le règne des dieux. Le divin dure éternellement, c'est un circuit fermé, un cercle sans commencement ni fin. Mais les dieux ont aussi une fin. Là aussi tout est transitoire, même si les périodes de temps durent des millénaires. Le mot humain « éternel » dérive du concept « éon » qui signifie « une longue durée de temps. »

Le règne des dieux jaloux

Les dieux jaloux proviennent du règne des dieux, ils en « tombent » parce qu'ils veulent conserver la béatitude et les possibilités qu'ils ont acquises.

« Le désir de conserver ce à quoi l'on était fier de participer mène à la peur de le perdre et c'est ainsi que naît la jalousie. » Le monde des dieux jaloux est immense, héroïque, belliqueux et... envieux. L'homme a cela en mémoire, témoin leur évocation dans ses livres saints : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. » (Ancien Testament, Exode, 20,3)

« Tu craindras Dieu, tu Je serviras et tu jureras par Son nom. Vous n'irez point après d'autres dieux, d'entre les dieux des peuples qui sont autour de vous; car l'Éternel, ton Dieu, est un Dieu jaloux au milieu de toi. La colère de l'Éternel, ton Dieu, s'enflammerait contre toi et Il t'exterminerait de dessus la terre. » (Ancien Testament, Deutéronome, 6, 13-15) Le mot-clef de ce monde est : *paranoïa*.

Le règne des hommes

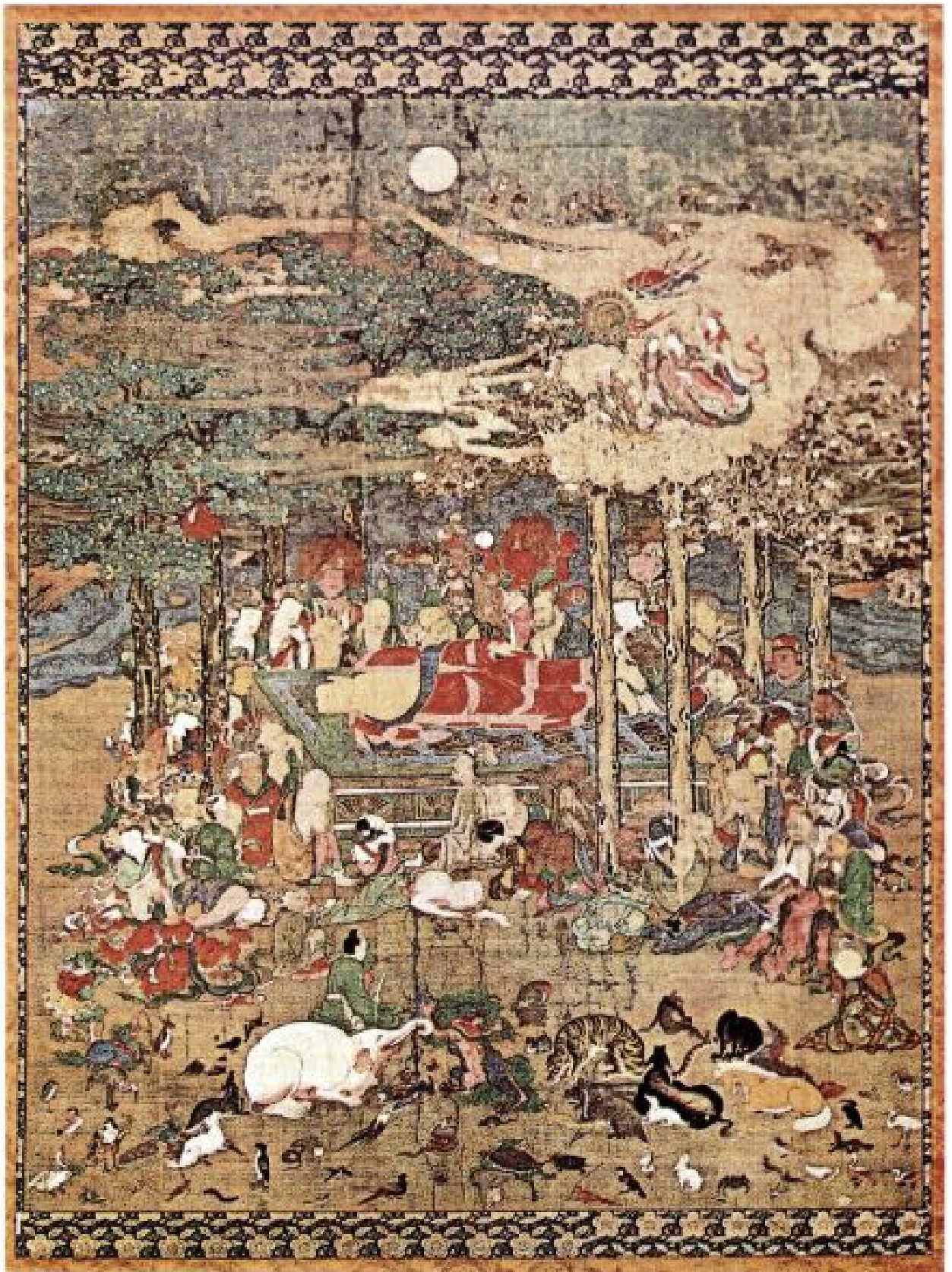
Trois possibilités de mouvement caractérisent ce règne dans ses grandes lignes: en haut, en bas, disparaître. On peut comprendre qu'être homme est une des possibilités d'existence les plus propices pour parvenir à l'entendement libérateur, c'est-à-dire à la « vie sans mort ». C'est l'état dans lequel il n'y a plus de naissance dans aucun règne, c'est l'extinction, la disparition. Une autre possibilité pour l'homme est d'aller vers le haut, le retour au monde des dieux, les mondes lumineux, grâce à la ressouvenance et de projeter la forme céleste avec toutes ses possibilités divines. C'est le retour vers ce que l'on fut un jour et que l'on n'est pas en mesure de conserver finalement. L'exploration de cette possibilité s'effectue en groupe parce que seule une activité de groupe toujours plus intense peut fournir l'énergie nécessaire pour éprouver un reflet de ces mondes divins.

La fréquence vibratoire du monde des dieux s'élève bien au-dessus de celle du monde des hommes. C'est pourquoi l'homme qui veut retourner vers ces mondes-là doit nécessairement construire un véhicule approprié à ce niveau de vibration supérieur. Il doit alors entrer dans cette projection différente et y vivre. Une autre possibilité pour l'homme est d'aller vers le bas, dans le sens de se limiter à certaine fonction nettement définie ; et d'éprouver cette fonction comme la seule possibilité de vie. Cette fonction peut être aussi bien « haute » que « basse ».

Le monde des hommes comporte de nombreux aspects, il offre de très nombreuses possibilités. Si cette multiplicité de formes n'est pas vécue, certains éléments prennent le dessus et absorbent l'énergie disponible. Si l'on n'est plus capable de voir cela, alors l'énergie qui nous animait prendra la forme d'un élément particulier et elle deviendra visible dans des formes limitées évidentes. Les livres saints reflètent des possibilités humaines. Le mot-clef pour le règne humain est : *passion*.

Le règne animal

L'expression populaire « ne pas voir plus loin que le bout de son nez » dépeint ce règne. Il se définit par des déterminantes devenues visibles et manifestes. La poursuite d'un but unique s'est figée sous forme d'une expérience unique. Si quelque chose peut être encore relativisé dans le monde des hommes, cela est impossible dans le règne animal. Dans ce champ de conscience il serait vain de chercher de l'humour. À l'intérieur de ce règne les créatures se comportent de telle sorte qu'à travers elles on perçoit le programme tracé qui les anime. Dans ce règne, les instincts sont franchement découverts. Les espèces y sont victimes de l'instinct de survie. Elles délimitent et défendent leur territoire. Elles n'ont aucun intérêt à chercher un autre milieu, qu'elles éprouveraient comme hostile. Les porcs ne regardent ni à droite ni à gauche. Reniflant et grognant, ils avancent, tout entier en eux-mêmes et sans aucun pouvoir de discernement. On en trouve d'innombrables traces dans les livres saints. Le mot-clef de ce champ de conscience est : *bêtise*.



*Kakiyamuni absorbé dans le Nirvana, peinture sur soie, 222x173 cm, Japon, 1392
(Musée des Arts asiatiques, Cologne)*

Le règne des esprits affamés

Alors que l'animal peut encore manger et dormir, dans le champ de conscience des esprits affamés, l'entité est soumise à une seule et même fonction, qui détermine entièrement son existence. Elle est axée unilatéralement sur cette unique fonction, cette unique occupation, qui est exclusivement: manger, manger, manger ... Ces esprits souffrent de la faim jour et nuit, c'est le règne des crève-la-faim. Ils absorbent, se gavent, pompent ; c'est la seule chose qui compte. La nourriture connaît des gradations qui vont du haut et du subtil jusqu'au grossier, au dense. Ce monde illustre sur une vaste échelle le fait que tout être existe grâce à la nourriture. Les esprits affamés vivent d'une seule espèce de nourriture. Par nourriture, nous ne pensons pas seulement aux aliments grossiers. Ce monde est aussi peuplé d'innombrables êtres qui n'ont jamais assez de biens sous forme d'idées et en sont toujours plus affamés. Leur conscience se limite à leur faim et à leur soif, et ils vivent pour apaiser leur faim et étancher leur soif. Ces esprits ont également imprimé leur sceau sur les livres saints. Le mot-clef de ce monde est : *indigence*.

Les règnes infernaux

Agression et violence donnent le ton dans les règnes infernaux. Il n'est qu'attaque et défense. Ces êtres vivent dans un milieu si agressif qu'il est impossible de discerner qui tue qui ou torture qui. C'est comme si les entités qui séjournent dans cette conscience essayaient de se dévorer elles-mêmes intérieurement; c'est l'image du crocodile qui dévore sa propre queue par agressivité et qui, tout en mangeant, ne fait qu'accroître son agressivité. Plus les ravages sont grands, plus grande est l'agression. L'agression n'est plus perçue. L'entité est aggression, les yeux sont aggression. Ces êtres aussi ont imprimé leurs sceaux sur les livres saints : le mot-clef de cette conscience est : *méchanceté*.

La liberté du choix

Notre avant-dernière chemise avait six poches, toutes plus remplies les unes que les autres. En tant qu'homme, nous avons la possibilité de voir le contenu de ces poches, de l'examiner et de prendre une décision. Parcourir le chemin revient à vider ses poches. Se préparer au chemin, c'est apprendre à connaître le contenu de ses poches sans peur, sans crainte, en toute lucidité. Les poches de mon avant-dernière chemise ont été remplies par la façon dont je suis mort. Quand on est en mesure de mourir dans une chemise sans poches, on a le choix et la liberté de vivre dans le champ de conscience de son choix. C'est la liberté du choix. On est pleinement libre quand on sait, indépendamment du choix fait, que la vie dans un champ de conscience a toujours une fin. C'est la plus lourde épreuve pour ceux qui aspirent aux mondes lumineux des dieux. Cette donnée est trop volontiers refoulée. Ce n'est pas difficile non plus de la refouler, car la durée de vie dans le règne des dieux, le règne lumineux, est si inconcevablement longue qu'elle semble éternelle. Un étranger, un passant, a la possibilité de percevoir cette donnée.

Un homme-Bouddha ou un homme-Jésus connaît cette donnée intérieurement.

Bouddha et Jésus sont des éveillés. D'innombrables sentences du Bouddha, plus encore que de Jésus, révèlent qu'il ne s'identifie à aucun champ de conscience et ne se laisse pas duper par l'« éternité ». La foule de ceux qui vinrent après eux ont relégué Bouddha et Jésus dans le monde des dieux, parce que la plupart de leurs adeptes aspiraient plus aux mondes lumineux — ce qui est compréhensible — qu'à la compréhension véritable.

Le règne humain est le lieu idéal pour devenir un passant, un sans-logis. De la conscience d'un Bouddha ou d'un Jésus on peut dire que c'est la seule qui « ne passe pas ». Tout est passager, excepté la « vie qui est conscience », laquelle transcende tout. C'est pourquoi Jésus peut dire: « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. » (Luc, 21,33)

Du Bouddha il est dit qu'il fut, dans tous les règnes, l'instructeur de tous les règnes. Quantités de représentations de la mort du Bouddha montrent les six règnes réunis autour de lui plongés dans la tristesse. Il était leur instructeur parce qu'il s'éteignit dans une chemise sans poche. De Jésus, on peut dire la même chose mais, en raison de toutes sortes de circonstances encore à éclaircir, son ministère s'est transmis de façon confuse. Un instructeur authentique est un passant, un sans-logis. Un sauveur authentique n'est compris que si on le considère comme l'« accoucheur » qui aide à naître dans un autre règne, pour passer, par exemple, du règne humain au règne des dieux.

C'est ce qui s'est produit avec Jésus en particulier. De même que le Bouddha était l'instructeur de tous les règnes, de même Jésus. Du passage de l'état d'instructeur à celui de Dieu, Paul donne l'illustration suivante : « C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père. »

Le véritable instructeur, sauveur est celui qui enseigne la rédemption finale, la délivrance ultime.

Oppositions et acquisitions

Les hommes dont les poches contiennent des choses semblables peuvent se parler entre eux et s'écouter. Les élèves d'une École Spirituelle ont la possibilité de s'écouter les uns les autres, parce qu'ils partagent la conviction de devoir vider leurs poches. Dans ce processus, ils peuvent s'aider les uns les autres par certains moyens. Un moyen facile est d'examiner nos réactions par rapport aux huit concepts suivants, ou quatre paires d'opposés : *profit/perte, bonheur/malheur, estime/mépris, louange/blâme*. Ce moyen nous permet de sonder le contenu de nos poches et à la vue de tout ce qu'il y a, la compréhension nous pénètre et nous nous exclamons : « Vu ! » Et ce que nous avons vu, nous le sortons du jeu, comme dans le jeu de cache-cache. Puis l'on continue à jouer ainsi jusqu'à la fin. Le pas suivant consiste à ne

recommencer aucune nouvelle partie. Ces quatre paires d'opposés représentent ce qui nous assujettit et maintient dans un certain monde.

Le moyen suivant peut être la pénétration de son propre système vital. Quand on regarde - et c'est là la grande possibilité que possède l'homme mûr : pouvoir regarder — on voit qu'un système vital doué de conscience apparaît grâce à une quintuple activité :

- 1 — par le pouvoir de donner forme et de maintenir cette forme dans un environnement ;
- 2 — par le pouvoir de sentir,
- 3 — par le pouvoir de percevoir
- 4 — par le pouvoir de discerner
- 5 — par le pouvoir de transmuter ces perceptions en concepts et de les mettre en œuvre.

Il y a donc cinq acquis: forme, sensation, perception, discernement et conscience. Voyant ainsi notre système vital tel qu'il est, nous pouvons œuvrer dans la vie avec le contenu des poches de notre chemise. Ou bien nous pouvons utiliser ce système vital pour limiter le contenu de nos poches au minimum biologique.

Que faisons-nous de nos possibilités de donner forme, que faisons-nous de nos sensations, de nos perceptions, de notre discernement, de notre conscience? Le contenu de quelles poches nous intéresse-t-il encore ? Pour que la dernière chemise n'ait pas de poche, l'homme a le choix entre deux possibilités: ou vivre consciemment le minimum biologique, ou laisser agir le contenu des poches en spectateur tout au long de sa vie. Il y a toutefois une troisième possibilité à signaler dans ce cadre : l'utilisation du système vital humain comme instrument au moyen duquel se mettre à tisser le vêtement de l'âme. Pour ce faire il est nécessaire de rassembler les forces de lumière contenues dans les poches de notre avant-dernière chemise, de les accroître par la prière et les œuvres, d'en chercher de nouvelles, de les prendre là où elles s'offrent et de les rassembler.

L'heure de la mort témoigne de la façon dont le système humain a fonctionné, de ce qu'était l'héritage, de ce qu'il est maintenant et de la façon dont il va évoluer. L'heure de la mort témoigne également pour ceux qui ont vécu avec le minimum biologique. Des hommes exercés à percevoir cela indique comment l'héritage va évoluer à l'heure de la mort, en d'autres termes comment la conscience quitte la chemise. Une certaine tradition en donne l'image suivante: lorsque les esprits vitaux quittent la chemise par l'anus, ils renaissent comme habitants des enfers, et comme esprits affamés si la séparation s'opère par la bouche. Si les esprits vitaux quittent le corps par l'uretère, ils renaissent dans le monde animal; si c'est par les yeux, ils renaissent comme hommes; s'ils quittent la chemise par le nombril, ils renaissent comme dieux jaloux; s'ils sortent par le nez, comme dieux bons; s'ils abandonnent le corps par les oreilles, comme demi-dieux. Si l'on renaît dans le monde de la forme pure, c'est que la conscience a quitté le corps entre les deux sourcils; et si l'on renaît dans le monde sans-forme, c'est que l'on est sorti de la chemise par la calotte crânienne.

« Ma dernière chemise n'a pas de poches. »

Jésus dit : « *Soyez des passants.* » (Évangile de Thomas). À la lumière de ce qui précède, c'est clair, c'est évident. Le Bouddha dit : « L'immortel a été trouvé ! » Aussi bien en Orient qu'en Occident ces sentences sont mal comprises. Les fausses interprétations font un beau gâchis de ces paroles ! Qu'est-ce que l'immortel, qu'est-ce que cet unique qui demeure et ne finit pas ? Ce sont les allées et venues qui jamais ne cessent dans leur ensemble. À moins que l'on soit à même, en tant qu'homme, en tant qu'individu isolé, de ne plus faire d'allées et venues, en venant une dernière fois, pour disparaître gratuitement en s'en allant. Ces allées et venues ne s'arrêtent jamais, elles sont éternelles. L'individu isolé est temporaire. Un Frère de la Rose-Croix voit le bâtisseur de demeures. Il voit tous les règnes. Il est sans règne, il peut secourir tous les règnes. Il se suffit de la nourriture pour la journée, et cette journée il travaille et il porte le vêtement de tout le monde. Sans poche, il est vrai ! Et le travail de la journée une fois fait, il s'en va ...

« Le cycle de combien de naissances ai-je parcouru cherchant le bâtisseur de demeures sans le trouver ! Douleur est la naissance, chaque fois et toujours de nouveau. »

« Bâtisseur de demeures ! Tu es vu ! Tu ne bâtiras plus de demeures pour moi. Tous tes chevrons sont brisés, le faite s'est écroulé. Le cœur qui s'écarte du monde atteint le terme des désirs. »

Un Frère de la Rose-Croix sait qui séjourne dans le règne des hommes. Six règnes œuvrent dans l'homme et luttent pour l'animer. Pour ces six règnes, l'homme est une source de nourriture. Un Frère de la Rose-Croix n'est pas de ce monde ; il vit par la Demeure Sancti Spiritus et dans la Demeure Sancti Spiritus. Il est pourtant dans ce monde. Il connaît le monde. Il parle le langage du monde.

« Qui est exempt de désirs, qui ne s'approprie rien, est habile à parler et à expliquer les textes, connaît les liaisons et l'ordre des mots, celui-là porte son dernier corps. On l'appelle un grand sage, un grand homme. »



Le prêtre Kuya, par Kosho, peinture sur bois, 117cm de haut, début du 13ème siècle
(Ro-kuharamitsu-ji, Kyoto).

L'unité en Dieu

« Chaque frère doit se présenter chaque année au jour C. à la Demeure Sancti Spiritus ou envoyer la raison de son absence. »

« Lorsque ces huit Frères eurent tout disposé et arrangé de telle sorte qu'aucun travail particulier ne fût plus nécessaire, et que chacun pût enseigner parfaitement la philosophie cachée et révélée, ils ne restèrent pas ensemble plus longtemps mais (comme cela avait été convenu dès le début) se dispersèrent dans tous les pays afin que non seulement leurs Axiomes fussent examinés profondément en secret par les savants, mais aussi que, si eux-mêmes relevaient quelques erreurs dans l'un ou l'autre pays, ils s'en avertissent mutuellement. »

La formule : « aucun travail particulier ne fût plus nécessaire » , montre que l'élève a dépassé le premier stade de l'examen de soi et de l'expérimentation. Il a une vue claire de la situation dans laquelle il se trouve ; il est aussi prêt à « enseigner la philosophie cachée et révélée » car il en a la capacité. D'où il apparaît que son attitude vis-à-vis du monde et de ses semblables a atteint un certain équilibre qui rend possible son adhésion totale à la décision de «ne plus rester ensemble. »

La citation ci-dessus est l'introduction aux six axiomes du contrat des Frères Rose-Croix. Elle témoigne de l'état intérieur des Frères qui, par leur sang spirituel, sont des âmes de même orientation. Ils décident de « se disperser dans tous les pays. » Cette phrase fait allusion moins à des circonstances géographiques qu'à la diffusion de l'Enseignement universel, qu'à sa mise à la disposition de tous ceux qui s'y ouvrent, sans distinction de naissance, de couleur ou de rang social. La proposition suivante se rattache à ce dont il est question ici :

« Leurs Axiomes seraient examinés profondément en secret par les savants. » Il s'agit, pourrait-on dire, d'examiner, d'éprouver les axiomes dans sa propre chambre intérieure, pour ensuite éliminer immédiatement les impuretés et les souillures causées par l'erreur et l'ignorance, ceci grâce à la méthode magique consistant à « s'avertir mutuellement s'ils relevaient quelques erreurs. »

Les Frères de la Rose-Croix

L'aspect élémentaire du champ de travail du monde, où l'élève occupe une certaine place, en tant qu'individu et en tant que membre du groupe, est reconnu par lui en un comportement pur, avant d'entrer, et avant que les six axiomes se fassent connaître. Avant de présenter les axiomes au monde, avant de faire du contrat des Rose-Croix une pratique quotidienne par le comportement, l'élève doit savoir ce qu'est un Frère de la Rose-Croix et ce qui le caractérise. Le mot frère implique une liaison. Au sens le plus étroit cela peut être une liaison par le sang ; les liens du sang, les liens familiaux mènent le plus souvent d'une union à une sujétion. Dans sa forme la plus extrême, cela conduit à la loi du talion. Au sens large, le terme « fraternité »

peut signifier que nous, habitants de ce monde, nous sommes tous liés. Être issu du sein de la terre nous donne à tous le même droit de naissance, autrement dit de faire fleurir la rose dans le système microcosmique. À ce point de départ, nous sommes tous absolument égaux et liés les uns aux autres par-dessus les frontières.

Au sens strictement spirituel, nous sommes tous des « Frères de la Rose-Croix », qui ont relié l'enseignement du Christ, dans sa signification et ses rapports universels, à la pratique d'un comportement quotidien, comportement se fondant sur les six axiomes. La signification hautement spirituelle du fait d'être frère est valable aussi bien pour l'homme que pour la femme; son essence est l'unité de l'âme et de l'esprit. Personne n'est exclu, chacun est ou devient un frère qui s'en est rendu digne en réalisant l'unité de l'âme-esprit.

La méthode de travail des Rose-Croix

« Chaque frère doit se présenter chaque année au jour C. à la Demeure Sancti Spiritus ou envoyer la raison de son absence. » Ce point du sextuple contrat, schéma de travail des Frères de la Rose-Croix, nous amène au coeur même de l'apprentissage, c'est-à-dire à la pratique quotidienne du comportement. Au jour C. — « Dies Crucis », le jour de la Croix, le jour de Christ, chaque jour que Dieu nous donne — le Frère se présente à la Demeure Sancti Spiritus. Cette Demeure n'est pas seulement son point de départ, il l'entretient aussi par ses pensées vivantes et sa force d'amour. C'est un corps vivant se développant spirituellement à partir de la Chaîne gnostique universelle des Fraternités, et étroitement lié à elle. La présence de l'élève dans ce monde s'explique entièrement par sa liaison avec ce Corps vivant, avec cette Demeure Sancti Spiritus. Son comportement dans la société, et également envers les puissances religieuses et politiques établies, n'est pas déterminé par la question : « Quelle position dois-je adopter dans tout cela ? » mais par le point de vue suivant : « Quelle place puis-je occuper de la façon la plus naturelle pour qu'il me soit permis de contribuer au développement spirituel de l'humanité ? »

Le Frère se présente chaque jour à la Demeure Sancti Spiritus, il est entièrement axé sur la Hiérarchie de Christ et lié à elle. Il lui emprunte sa force, il y puise sa force, ainsi peut-il être dans le monde en qualité de Frère de la Rose-Croix. Par sa liaison, hésitante au début mais toujours plus forte à mesure que son apprentissage progresse, grâce à cette armure subtile d'énergie, de lumière et de force, l'élève fait l'expérience d'un processus de développement de la conscience, et l'influence en lui de la Demeure Sancti Spiritus augmente chaque jour et devient toujours plus vive.

Dans la Fama Fraternitatis on lit : « Après cent vingt ans je m'ouvrirai. » Ce n'est que lorsque l'élève a mûri, après avoir fait l'expérience de tous les aspects de la vie, que la Demeure Sancti Spiritus se révèle à lui. Le temple classique de l'initiation, la citadelle, le château dont il est question dans les Noces alchimiques de Christian Rose-Croix est un symbole très ancien, mais en tant que Corps vivant de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or, c'est une notion très jeune et brillante de lumière à notre époque. Participer consciemment à ce Corps vivant,

avec joie, dans l'abandon de soi, signifie que l'élève se trouve le plus possible dans le monde sans être de ce monde. Le monde, quelle que soit la place qu'on y occupe, est le lieu où nous devons rendre visible à nos semblables ce que la création met en mouvement de façon invisible. Être frère de tous ceux à qui nous sommes liés en raison de notre naissance dans la nature révèle dans quel but nous devons servir sur la base du contrat sextuple. L'élève de l'École Spirituelle n'est pas un élu à qui il serait permis de renoncer au monde en raison de ses « hautes » fonctions. Il ne place pas non plus ce monde sur un piédestal en justifiant l'énorme et vive opposition des contraires à la lumière du soleil gnostique. À l'inverse, en vertu de sa liaison consciente avec la structure des lignes de force du champ de vie de la Fraternité, il va au milieu du monde et parmi les hommes. Et à travers lui, par son intermédiaire, la Lumière se révèle, la Lumière se fait connaître, et les ténèbres peuvent la percevoir.

Concrètement, l'élève doit tenir compte de ce qu'au commencement il suscite peut-être chez son prochain quelques réticences causées par un élément inconnu d'eux : le déploiement de la rose dans leur cœur. La source de toute vie, le nouveau champ astral gnostique où il puise, avec lequel il se sait lié par l'activité de la rose, fait remonter à la surface inquiétude et incertitude dans la vie ordinaire quotidienne de tous ses compagnons d'infortune. En aucune façon ceux-ci ne s'expliquent ses agissements et bien des fois ils l'éconduisent brutalement, ou bien ne l'approchent qu'avec une certaine prudence.

C'est pourquoi il est de la plus grande importance que l'élève soit conscient de la place tout à fait particulière qu'il occupe justement dans la vie quotidienne. Est-ce qu'en cette qualité des performances exceptionnelles lui sont demandées ? Doit-il se tenir sur ses gardes en prévision d'éventuelles attaques de l'extérieur ? Doit-il adopter une attitude particulière ? Pas du tout. En tant que membre du Corps vivant, ayant part aux trésors entreposés dans les temples séculaires de l'initiation, il se tient toujours prêt à comprendre, chaque jour, à chaque instant, ce qui est demandé de lui. Au début de son apprentissage il a accepté l'image, l'idée de l'homme microcosme — la manifestation originelle de l'homme. Il a reconnu et accepté de tout cœur les conséquences de cette attitude et, en vertu de son apprentissage, il s'est mis en chemin. La réalisation sincère et honnête, en lui, de l'unique vérité dans la Force de Christ ne peut ni ne doit être cachée. Il va le chemin plein de foi en sa réussite. Il agit intelligemment. Il ne cherche ni ne provoque les forces contraires, qui ne feraient que rendre son cheminement plus difficile. Aussi ne cache-t-il pas ses opinions autour de lui; il se jette dans la réalité du sextuple contrat, sans le contrefaire ni le singer, mais en le vivant, parce qu'il l'a reconnu en lui-même comme une ardente vérité.

La « raison de son absence »

Maintes fois l'élève échouera dans sa tâche, étant donné le processus de purification par lequel il doit passer en tant qu'entité corrompue. Maintes fois le monde qui l'entoure se moquera de lui derrière son dos; lui, l'idéaliste, qui monte à l'assaut d'une réalité imaginaire, échoue désespérément. Et si jamais, dans le déchaînement du combat, le découragement,

L'incertitude ou le doute s'emparent de lui, ce qui fait qu'il n'arrive pas à se présenter à la Demeure Sancti Spiritus, alors il fait appel à la magie de l'intervention divine : il « envoie la raison de son absence. » Il confirme et renforce ainsi une loi divine : la loi intérieure de l'unité en Dieu. Malgré la faiblesse humaine du moment, il se sait lié à la communauté des âmes immortelles, à l'intérieur de laquelle il n'y a nulle séparation et où se vérifie la loi intérieure de l'égalité de tous dans la Gnose: Un pour tous et tous pour un.

L'expérience de cette unité enrichit tout élève se sachant relié au champ de vie des âmes immortelles. Il vit cette bénédiction en toute humilité. Le processus consistant à croire, comprendre et servir une fois commencer, un développement puissant a lieu en lui, malgré lui, qui lui donne la force de remplir le sextuple contrat, dans la vérité et avec une profonde conviction intérieure.



Page de titre de « Speculum Sophicum Rhodostauricum », de Daniel Mogling, 1618.

L'imitation des Frères de la Rose-Croix

« Chaque Frère doit s'assurer d'une personne de valeur qui puisse, en son temps, lui succéder. »

Ce quatrième point du sextuple contrat des Rose-Croix classique concerne la question controversée de la succession. N'arrive-t-il pas souvent que des critiques ou une crise éclatent marquant le moment où il faut que le fondateur d'une entreprise, d'une organisation — ou de n'importe quelle autre création — désigne le bon successeur ? De nombreux mouvements spirituels ont perdu leur élan et vu leur progression fortement freinée par le manque de qualité et de vision de celui qui succédait au créateur.

Le successeur ou le remplaçant est observé en général avec les yeux d'Argus ! A-t-il bien les mêmes qualités que le fondateur ? Va-t-il agir activement dans la même direction que son prédécesseur ? En petit comme en grand de nombreux drames se jouent à ce propos et nous voyons clairement s'exprimer dans ce cas les mouvements ascendants et descendants inhérents à l'existence matérielle de l'homme. Une certaine création est avec peine arrachée à la matière, alors aussitôt, comme pour tout, naît le souci de la conserver et la poursuite de l'oeuvre exige beaucoup d'efforts. C'est une partie de l'éternel combat caractéristique de la nature entière telle qu'elle se présente à nous dans l'existence matérielle avec son incessant **« monter, briller, descendre »**. Sur le tronc mort, la vie recommence; de la semence répandue, jaillit une vie nouvelle.

Les Rose-Croix classiques connaissaient très bien la nature des forces contraires. Tout en portant principalement leur attention sur le vrai but de la création et sur la délivrance de l'homme de la prison de ce monde, d'un commun accord, ils décidèrent, par une convention, de se chercher un successeur. Ils savaient que c'était un des points les plus difficiles de leur promesse. Les six conventions des Frères de la Rose-Croix ne peuvent être ni considérées ni comprises par rapport aux exemples et situations traditionnels de la vie ordinaire. La quatrième, en particulier, n'a rien à voir avec les problèmes de succession sous quelque forme que ce soit, lesquels sont souvent l'occasion de bien des luttes dans ce monde.

Il ne s'agit pas non plus de la succession d'une personne au sens propre, mais de la continuation et de la transmission d'une œuvre spirituelle, mieux encore, d'une force spirituelle. Qui étudie Les Manifestes de la Rose-Croix classique avec quelque connaissance découvre qu'il est nécessaire de posséder une clef pour comprendre le langage mystérieux de ces écrits. Ils sont destinés en premier lieu au véritable chercheur du trésor spirituel caché des Rose-Croix.

L'appel spirituel

Dans la Fama Fraternitatis, on parle de façon voilée de la maison spirituelle de la Fraternité de la Rose-Croix, la Demeure Sancti Spiritus. Cet édifice reste caché à l'oeil profane, mais il se découvre à celui qui cherche de bonne foi les trésors spirituels de la Fraternité. Il est alors nécessaire de satisfaire à quelques conditions. Cela ne veut pas dire qu'il faille passer un examen ou subir une épreuve initiatique. Il faut posséder la marque du vrai chercheur de Vérité, la Vérité concernant le but de l'existence humaine. Cette marque apparaît quand, dans la vie, on en arrive à la conclusion que l'existence, dans le monde de la dualité avec tout ce qui lui est inhérent, est sans perspective et n'offre aucune possibilité de véritable développement spirituel.

Le chercheur qui réagit à la Fama Fraternitatis et répond à l'Appel est conduit par la Force spirituelle de la Fraternité de la Rose-Croix jusqu'au parvis de la Demeure Sancti Spiritus. Qu'établirent donc les Rose-Croix classiques à leur époque ? Ils posèrent l'exigence et la nécessité, dans ce monde, d'une révolution spirituelle intérieure complète; d'un renouveau absolu de l'homme pris au piège et parvenu au point mort dans sa sclérose spirituelle. Il s'agit d'un réveil qui résonne chaque fois, d'une impulsion constamment transmise à travers tous les siècles. Ce réveil spirituel ne consiste pas principalement en un manifeste écrit, c'est avant tout une force de radiation, une vibration semblable au coup de trompette spirituel d'un Appel de l'Esprit, retentissant avec force sur le monde entier. Cette vibration recherche le coeur de l'homme dans lequel sommeille le désir du vrai but de la vie et du retour à l'origine.

Cet Appel spirituel attire surtout l'attention sur cette origine première de l'homme. En même temps la vie matérielle de ce monde, tout ce qui suit et accompagne l'homme est mis au pilori comme étant un ordre de nature dévié, d'où l'intention divine a disparu et où elle ne peut plus se manifester. Aussi dur que cela puisse paraître à entendre, le Rose-Croix rappelle au chercheur qu'il vit dans une nature de mort et qu'il est retenu dans le puits du dépérissement. Pour celui qui n'a pas encore découvert cela, qui ne l'a pas encore pénétré sous forme d'un profond savoir intérieur, cette affirmation mine les fondements même de l'existence prétendue "humaine". Dans ce cas, il n'a pas encore lui-même obtenu la confirmation qu'une grande partie de la vie mérite d'être qualifiée d'inhumaine. S'il est attaché à un certain idéal de l'homme, même si cet idéal était possible, affirmons péremptoirement que, quoi qu'il puisse paraître, la réalité en est dans tous les cas fort éloignés.

La loi fondamentale de la Fraternité

Le sextuple contrat des Frères de la Rose-Croix se fonde sur une loi spirituelle primordiale. Toute vraie fraternité connaît et possède cette loi fondamentale. Elle existe depuis que l'humanité s'est détournée des voies originelles divines, depuis sa chute du monde spirituel dans lequel elle vivait jadis. L'homme a quitté le monde spirituel, fait qui, dans tous les récits de la création du monde entier, revient sans cesse comme le moment dramatique où l'humanité est entrée dans la temporalité. La parole selon laquelle : « Dieu n'abandonne pas

l'oeuvre de ses mains » traduit un fait irréfutable. À travers toutes les périodes par lesquelles est passée l'humanité, la Fraternité l'a accompagnée pour lui montrer le chemin de retour. Cela ressort de la loi fondamentale de la Fraternité, la loi spirituelle à la base du travail de tous ceux qui, à partir de la Demeure Sancti Spiritus, se consacrent entièrement à l'humanité et dont le but principal est : sauver ce qui est perdu. La Demeure Sancti Spiritus, la maison de l'Esprit-Saint, est un édifice qui fonctionne comme un chaînon de liaison entre la nature de la mort et le champ de vie originel de l'humanité. C'est un champ intermédiaire d'où s'accomplit le travail libérateur. C'est pourquoi il est dit dans le libérateur. C'est pourquoi il est dit dans la Fama Fraternitatis que les Frères se réunissent régulièrement. Sans la force spirituelle de cette maison, le travail est impossible. C'est là que sont unis tous ceux qui, à travers tous les siècles, ont œuvré pour l'humanité au sens libérateur. Pour que ce travail se poursuive, chaque Frère ou Sœur de la Fraternité recherche une personne digne de lui succéder un jour ou l'autre. Ce serait une erreur de supposer que le successeur doive toujours être une réplique du fondateur ou du prédécesseur. On part du principe que le successeur possède pleinement les mêmes pouvoirs et la même connaissance, donc est un digne remplaçant qui poursuivra l'œuvre précisément de la même manière. Penser qu'il s'agit d'un simple suppléant comme cela se pratique dans le monde, est une vue bornée.

La flamme de l'Esprit

Dans l'œuvre de la Fraternité de la Rose-Croix, un successeur doit assumer et perpétuer la flamme de l'Esprit. Il doit maintenir vivant et ouvert, dans le monde, l'Appel spirituel, ainsi que le parvis et la porte de la Demeure de l'Esprit. L'un des plus sublimes envoyés de la Fraternité qui soient apparus au milieu des hommes, Jésus le Christ, dit à ses élèves : « *Soyez mes imitateurs. Abandonnez tout ce que vous avez, suivez-moi et vous ferez des choses plus grandes que celles-ci.* » (Nous résumons ici quelques paroles ayant ce même sens). Le principal est non pas ce que fut, ce qu'est et fait le Frère dans sa manifestation extérieure, mais l'exemple qu'il donne, le chemin qu'il dévoile et qu'il parcourt en précédant les autres. Cet exemple va inciter directement le chercheur, touché jusque dans le cœur, à l'imiter; et cette imitation attire des courants de force spirituelle qui le feront progresser sur le chemin.

« Chaque Frère doit rechercher une personne de valeur » ; tel est le contrat, telle est la mission: appeler et trouver ceux qui donnent tous les signes de pouvoir parcourir le chemin spirituel de la transfiguration; donc qui sont dignes de l'affronter, qui sont capables de trouver et de reconnaître, au tréfonds de leur être, au tréfonds de leur cœur, les révélations de la Rose-Croix. De ces chercheurs, il y en a toujours. Parfois ils ne sont que quelques-uns à se rassembler; parfois, c'est un groupe important. Et des envoyés de la Demeure Sancti Spiritus vivent toujours parmi les hommes, sous de nombreux noms et toujours dans l'habit du pays et de l'époque. À ce propos, les hommes ne sont jamais laissés seuls. Même si ce travail ne peut se faire publiquement, il se continue. De nos jours il nous est possible de présenter publiquement l'œuvre de la Fraternité de la Rose-Croix. Bien que la Demeure Sancti Spiritus reste cachée à l'œil profane, le chercheur du vrai bien spirituel peut en apercevoir les contours dans la vie présente. De nos jours, il y a des hommes qui imitent le grand exemple et

possèdent assez d'élévation pour rester dans le courant ininterrompu de ce bien spirituel et travailler sur cette base. La prédiction des Rose-Croix classiques selon laquelle le temps viendrait rapidement où tout serait manifesté et où, de la Demeure de l'Esprit, une grande effusion de force se produirait, se concrétise de nos jours, devenant une réalité. Un fait est indéniable: les possibilités potentielles de l'homme doivent se manifester pour qu'il comprenne les signes des temps et l'Appel de l'Esprit. Plus que jamais apparaît à l'homme qui cherche et à tous ceux qui sont déjà en route la vérité de la parole : « *Quand l'élève est prêt, le Maître est là.* »

Le sceau de la victoire de la Lumière

« Le mot R.C. est leur sceau, leur mot d'ordre et leur nature intrinsèque. »

Le mot R.C. en tant que sceau

Un document, la preuve tangible d'une décision ou d'une volonté, est établi, écrit, signé et enfin pourvu d'un sceau. L'apposition de ce sceau lui octroie extérieurement force de loi. Le sceau est la ratification du contenu.

Gardons cette image devant les yeux en lisant la 5ème convention passée entre les Frères, tel que la décrit la Fama Fraternitatis. Nous trouvons la même image du sceau dans le 7ème chapitre de l'Apocalypse, où il est question des « serviteurs de Dieu qui furent scellés au front. » Le fait que les Frères se soient servis de ce symbole du sceau prouve qu'ils étaient conscients d'être des serviteurs ; des serviteurs de Dieu apportant leur petite pierre à la réalisation du Plan divin pour le monde et l'humanité. Ils avaient acquis cet état de parfait dévouement au service le long de ce chemin sur lequel un fragment de parchemin ordinaire, une fois écrit, devient, par ce sceau, un document plein de force. Ils avaient préparé leur coeur avec zèle, ils avaient « écrit la lettre dans leur coeur » — sur « les tables de chair » du coeur, comme le dit Paul. Ils avaient parcouru le chemin de la Rose-Croix dans le service d'amour, en offrande de soi, et allumé la flamme de la nouvelle conscience derrière l'os frontal, comme un sceau. Ils avaient attaché la rose à la croix; le mot « Rose- Croix », R.C., était pour eux devenu un sceau.

Ne commettons surtout pas l'erreur de penser que ces Frères se croyaient très au-dessus des autres. On ne peut parcourir le chemin de la transfiguration que par une lutte à partir du bas, comme l'ont prouvé les élèves des écoles spirituelles de tous les temps. Celui, ou celle, qui suit le chemin dans une parfaite abnégation est à son tour appelé Frère ou Soeur. Pensez ici au 19ème chapitre de l'Apocalypse où Jean se jette aux pieds du messager et veut l'adorer,

sur quoi celui-ci lui dit : « Garde-toi de le faire ; je suis ton compagnon de service et celui de tes frères. »

Quand quelqu'un parvient à remporter la victoire en accomplissant l'endoura, il porte le signe du Fils de l'Homme; c'est un Frère, une Soeur. Il dispose du sigle R.C. comme sceau.

Le mot R.C. comme mot d'ordre

Un mot d'ordre, c'est aussi un mot de passe. On ne peut refuser l'entrée à celui qui le connaît et le prononce. Où les Frères dont parle la Fama Fraternitatis voulaient-ils donc avoir accès ? Mais dans la Demeure Sancti Spiritus ! Au nouveau royaume, le champ de vie de l'unité des âmes. « C'est de l'abondance du coeur que la bouche parle. » Les Frères ne pouvaient faire autrement que d'exprimer le mot Rose-Croix, qui vivait dans leur coeur. Ils en étaient remplis et toutes leurs pensées, leurs paroles et leurs actions se tenaient sous ce signe. Référons-nous ici à Esaïe, chap. 62, vers 6 : « Sur tes murs, Jérusalem, j'ai placé des gardes ; ils ne se tairont ni jour ni nuit. » Il n'est pas question ici d'un flot de paroles ininterrompu, mais d'une vie remplie d'actes en orientation constante sur la Gnose. « Parler » signifie ici manifester l'être entier.

Le mot R.C. est donc, pour les Frères, le mot d'ordre par lequel ils se reconnaissent mutuellement, et qui révèle de même tout Frère ou Soeur comme un co-serviteur, auquel l'on souhaite la bienvenue avec grande joie et reconnaissance.

Le mot R.C. en tant que nature intrinsèque

Celui qui s'est arraché à l'illusion des sens, celui qui, en accomplissant le chemin de la Rose-Croix d'une manière conséquente, s'est rendu digne de porter ce sceau, qui a transmis au compagnon caché dans son microcosme la direction de son système et est parvenu à entrer dans le royaume des âmes, celui-là ne connaît d'essentiel qu'un seul objectif : l'accomplissement du Plan de Dieu. Il en est si rempli que plus rien ne peut en détourner son attention. Il s'agit là d'un état d'être qu'on pourrait dépeindre en disant que le mot R.C. est devenu sa nature intrinsèque.

Le silence du secret, le secret du silence

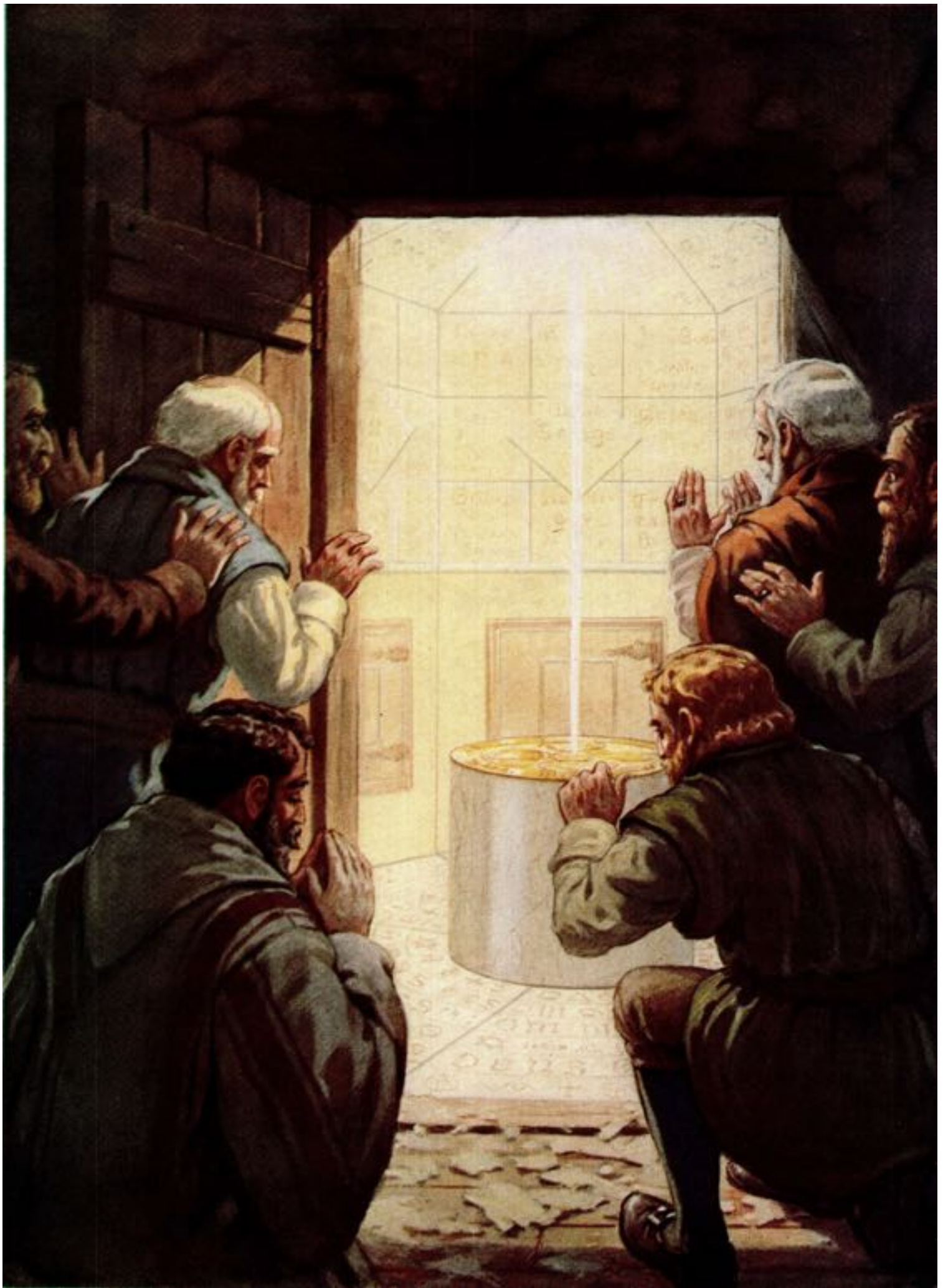
« La Fraternité doit rester cachée pendant cent ans. »

C'est un secret. C'est un secret bien gardé, que tous les hommes, toutes les cultures et tous les peuples portent en eux. Il est caché dans les cœurs de ceux qui savent mais aussi dans le cœur de chaque manifestation microcosmique. Il est caché dans le cœur du monde. Il parle au travers de récits symboliques et d'histoires mystérieuses, des légendes et des traditions. Personne ne peut le saisir avec la conscience bornée de l'homme superficiel.

Lorsque dans les récits il est question du Graal, d'une épée, d'une colombe ou du pentagramme, ce sont autant d'indices concernant le secret. La Belle au bois dormant a dormi cent ans dans le secret raconte la légende. Pourquoi ? et qui le comprend ? Les mystères préchrétiens de même que ceux du vrai christianisme gardent le secret. Il a été cherché et trouvé de tous temps mais aussi rejeté, nié et méconnu. C'est un secret qui ne peut pas être trahi. C'est le secret du monde intérieur, qu'il n'est possible de connaître qu'intérieurement. Nous vivons dans le monde extérieur, que nous expérimentons quotidiennement. Ses composantes sont la vie et la mort, le jour et la nuit, la puissance et l'impuissance. Il y règne un peu de sécurité et beaucoup d'insécurité, qui à leur tour se changent en leur contraire. La caractéristique de ce monde est le temps. Cependant il existe une autre réalité qui, pour nous, reste cachée. Peut-être la soupçonnons-nous et la recherchons-nous, pensant parfois en avoir saisi une lueur. C'est le monde intérieur du secret qui a toujours existé et que nous recherchons.

D'autres valeurs

Les chercheurs de ce secret se sont rassemblés dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. Ils s'intéressent à cet autre monde parce qu'ils ont été mis sur les traces du secret. Et ils ont fait une découverte importante: il n'y a pas de jonction entre le monde intérieur et le monde extérieur. Tout ce qui est reconnu comme ayant quelque valeur dans le monde extérieur n'en a aucune dans le monde intérieur. Peut-on dire, alors, qu'il y a entre eux un fossé infranchissable ? Non, disons plutôt que ces deux mondes sont perpendiculaires l'un par rapport à l'autre. Le monde intérieur possède un caractère totalement différent. Ils se croisent comme deux courants de force, l'un horizontal et l'autre vertical. Ils ont donc un point de contact. Quotidiennement nous suivons le courant horizontal du temporel, de la limitation et du circuit fermé de l'existence séparée de Dieu. Le monde intérieur est celui de la vie divine véritable ; mais nous ne reconnaissons pas son point de contact avec notre monde extérieur.





*L'ouverture du temple funéraire du Père Frère Christian Rose-Croix.
L'attention est attirée sur la plaque commémorative qui porte l'inscription :
A C.R.C. De cet abrégé de l'univers je me suis fait une tombe et Jésus est tout pour moi.
Autour des quatre figures est écrit :*

**1. Il n'y a pas d'espace vide ; 2. Le joug de la loi ; 3. La liberté de l'évangile ;
4. La gloire de Dieu est inattaquable.**

(Fama Fraternitatis).

Cela reste pour nous un secret. Toute vie recèle un principe divin, mais dans le monde extérieur il n'est pas perçu, il est nié, foulé aux pieds. Le véritable chercheur de la réalité intérieure et des valeurs divines finira par trouver ce principe central et orientera sur lui sa vie entière. C'est justement ce point central qui le relie au courant de Lumière vertical du monde intérieur. C'est là que se situe le point de rencontre de l'être intérieur avec Dieu, avec les valeurs qui ne sont pas de ce monde. Et quand les temps sont mûrs, quand les cent ans sont révolus, le chercheur découvre alors le secret. Ce profond mystère se cache aussi dans le christianisme, pour que les hommes de ce siècle puissent le trouver. Imiter le Christ n'est rien d'autre que mettre totalement sa vie au service du monde intérieur dans le but unique de libérer, dans son être, le principe divin.

Tout être humain possède ce principe, une âme qui peut entrer en liaison avec l'Esprit du monde intérieur dès qu'elle est arrivée à son plein développement, comme la chenille se transforme en papillon. Le Christ se trouve devant la Lumière verticale qui a ouvert et libéré ce chemin pour tous les hommes se manifestant dans un microcosme. Chaque homme, chaque femme peut, par ce chemin, accéder à la prêtrise intérieure et accomplir l'auto-initiation dans les mystères.

Comment comprendre tout cela et quelles sont les conditions de cette auto-initiation ? L'Enseignement universel nous parle de l'homme comme d'une créature vivant dans deux mondes. L'homme né de la matière, qui a grandi dans la matière, est porteur d'un microcosme, manifestation appartenant originellement à un autre monde, un monde divin. Le principe divin de ce microcosme est l'instrument de base grâce auquel il est possible de se libérer du monde extérieur. Le système microcosmique possède donc le noyau d'une nouvelle possibilité d'animation, une âme nouvelle. Cependant une force luciférienne emprisonne ce système dans le circuit fermé d'une existence séparée de Dieu. Le porteur de lumière, Lucifer, se retrouva un jour dans le monde du bien et du mal, et le principe d'éternité du microcosme devint l'esclave des forces contraires. L'Enseignement universel nous apprend cependant que la Lumière divine elle-même, en tant que Fils de Dieu, est descendue dans le règne des ténèbres, afin de chercher et de rassembler les noyaux de Lumière originels, les microcosmes. Ce courant de Lumière possède la Gnose, la connaissance de la science secrète du retour.

La Lumière du Fils est en même temps la Lumière qui ouvre le chemin du retour et s'offre pour la consolation et la guérison de l'âme qui a tout oublié. Les microcosmes qui ont chuté ne sont donc pas maudits pour l'éternité. Leur retour est attendu. Le monde extérieur est donc un endroit où apprendre, expérimenter et trouver le chemin menant au monde intérieur.

Mais nous ne devons en aucun cas considérer le fait que le Christ s'offre pour nous guider, nous consoler, nous guérir et nous mener à l'accomplissement comme un événement extérieur. Il s'agit ici d'une pratique spirituelle christique, où l'homme suit un chemin intérieur comme un disciple, comme Jean. Le Christ n'était pas, n'est donc pas un homme de chair, un homme terrestre, il représente une impulsion éthérique de lumière en provenance du royaume divin, une source inépuisable d'Amour.

Le chemin quintuple

Le chercheur qui commence à soupçonner et à percevoir quelque chose de cette force originelle d'amour, voit poindre à l'horizon un chemin de réalisation quintuple. Pressentant ce secret, il ressent alors l'intense désir d'un approfondissement toujours plus grand. Mais il lui faut, premièrement, acquérir la compréhension de sa propre situation et celle du chemin qu'il doit suivre, la compréhension du principe des deux mondes, et la place qu'y occupent les microcosmes; la compréhension également de la fonction du principe de l'âme et du comportement de la personnalité vis-à-vis de lui.

Il s'ensuit alors, deuxièmement, qu'il peut suivre ce désir et, empruntant le chemin de la compréhension, chercher à le satisfaire, c'est-à-dire à éveiller l'âme nouvelle. Sur cette base, on peut accomplir le renouvellement indispensable de sa vie: la reddition de l'homme extérieur à l'homme intérieur, du monde extérieur au monde intérieur.

Ce troisième point est d'une importance capitale. On l'appelle, dans l'École initiatique, l'« endoura ». Par la reddition du vieil homme, de l'homme terrestre, l'âme nouvelle reçoit une chance de croître. Étant donné l'importance essentielle que la Rose-Croix attache à l'endoura, nous aimerions nous y arrêter un instant.

L'endoura représente la disparition indispensable de l'homme extérieur; le dépérissement de la manifestation temporelle et la croissance, l'accomplissement de l'homme-âme intérieur. Le mot clef en est: l'abnégation. C'est l'offrande de son propre moi, de la personnalité. Celle-ci se trouve entre l'âme microcosmique et la Lumière de l'Amour divin qui nous touche. C'est elle qui dit « je suis », et vit et agit à partir de là. Elle règne sur le monde extérieur et bloque ainsi le monde intérieur. Cet homme-moi doit se rendre, il doit disparaître. Le « régner et dominer » doit disparaître de chaque fibre de l'être pour laisser la place à l'éther de l'âme de la Lumière. Pour l'homme égoïste du monde extérieur, c'est une tâche immense qui ne peut être menée à bien s'il ne le veut pas vraiment et si ce désir intérieur n'est pas au centre de sa vie. Cela s'oppose, bien sûr, à son instinct naturel de conservation. Pourtant il lui faut se détacher complètement des forces du bien et du mal de cette nature. Tous les liens avec le

monde extérieur doivent être tranchés comme par une épée aiguisée. Toutes les liaisons et aussi les rumeurs, les circonstances extérieures, les désirs de puissance, de prestige, de possession, l'ambition, les liens du sang deviennent sans aucune importance à la lumière de la croissance de l'âme nouvelle. Tout cela est abandonné et délié. Alors s'installe un grand silence intérieur.

Le silence

Un secret reste un secret si l'on n'en parle pas. Le secret du monde intérieur demeure exclusivement dans le silence. Le chercheur qui veut l'approcher devra réaliser et garder un silence progressif et imperturbable autour du cœur même du secret, qui est l'âme de l'Autre dans le microcosme. L'âme ne croît que dans le silence intérieur. Au regard du monde extérieur, l'âme doit « dormir » cent ans avant d'être réveillée par le baiser de l'Esprit. Pendant ce temps-là elle n'est pas dans le vide, dans l'inactivité ou les nuages. Bien au contraire, c'est quand le silence se fait que le processus de croissance de l'âme nouvelle se déroule avec les meilleurs résultats.

Dans le monde extérieur, l'homme vit au milieu du bruit. La civilisation occidentale ne connaît jamais de silence extérieur ; il y a toujours quelque part un bruit, une auto, un avion, de la musique, même en pleine nuit. Dans le coin le plus reculé de tous les pays, là où n'a pu pénétrer la moindre culture, la vie extérieure possède ses bruits. Il en va de même pour le microcosme qui porte la personnalité. Toujours un bruit, une activité, une vibration domine ou traverse le silence, aussi profond soit-il. Les vibrations, les sons, les bruits sont différents pour chacun. Chacun a sa propre mélodie et sa propre sonorité ! Les impulsions astrales du monde extérieur diffèrent selon les individus, mais donnent le même résultat : elles rompent le silence de l'âme et le corrompent. Un véritable chercheur aura à cœur de créer un espace de silence réel autour du noyau de l'âme. Le moi s'en interdit l'accès. L'effort de l'endoura doit être centré sur un respect absolu de cet espace silencieux au service de la Force divine du monde intérieur. La disparition du vieil homme s'effectue en même temps que s'apaisent les sons, les bruits, les vibrations de l'homme occupé à se maintenir. L'élève Rose-Croix se retire de l'excitation dialectique. Cela veut dire qu'il n'entonne plus le chant du bien et du mal de ce monde, mais qu'il écoute le silence du monde intérieur dans le « *non-faire* ».

La croissance intérieure dans le silence du non-être doit arriver à sa plénitude, dont cent est le nombre. Après cent ans, l'âme s'épanouit, riche, mûre, prête pour le rétablissement de l'ordre microcosmique originel. Les vibrations du monde extérieur, néfastes pour le processus de sa croissance, n'agissent plus sur l'être. Et pour parer à toute hostilité et incompréhension, cela s'accomplit dans le secret, de même que le monde intérieur reste un secret pour le monde extérieur.

L'homme arrivé à ce stade ne vit plus que d'un seul principe : ce n'est pas moi, mais l'Autre qui, fondamentalement, décide et donne la direction. Le centre de gravité de sa vie se situe

dans tous les aspects de la vie intérieure et son existence extérieure s'organise en fonction de cela. L'élève Rose-Croix approfondit tout cela et s'adapte à cette nouvelle vie.

Le résultat final, c'est qu'il a consciemment part au monde intérieur, qu'il pénètre le Royaume de Dieu. L'entière manifestation humaine subit une transformation alchimique. Il en résulte une nouvelle conscience, qui participe au Monde divin et s'ouvre aux vibrations inviolables de l'Éternité. Dans ce champ de vie — où retentit une autre sonorité et où la mélodie divine du silence éternel résonne — l'homme nouveau rencontre ses compagnons, les hommes-âmes, ses frères et sœurs qui ont parcouru le même chemin et se trouvent dans le même état d'être. Dans tous les cas ils utilisent la même clef vibratoire, celle du monde intérieur.

Le travail de la Fraternité

Pour un véritable chercheur du monde intérieur divin, ces notions sont extrêmement importantes et impressionnantes. Elles le placent devant la possibilité de la libération universelle. Au cours des cycles du temps, cette possibilité a toujours existé, et le secret de la libération a toujours été mis directement à la portée des hommes. Périodiquement les rayonnements verticaux de la Lumière deviennent plus intenses et approchent les chercheurs. Les âmes libérées — qui pendant ce temps, participent consciemment à l'Ordre divin — vont soutenir ces impulsions de la Lumière et faire connaître cette possibilité de libération. Comme une chaîne à travers le temps, les activités de ceux qui collaborent au courant divin se succèdent pour garder, dans les ténèbres du monde extérieur, le secret du monde intérieur et le transmettre à ceux qui le cherchent, le faire connaître à ceux qui s'y ouvrent.

Ce travail est une collaboration fraternelle des microcosmes successivement libérés. Il continuera aussi longtemps qu'il y aura des âmes, des enfants de Dieu, emprisonnées dans le monde extérieur. Ainsi donc peut-on se représenter une chaîne de Fraternités qui entreprend, à partir du monde intérieur et dans la Lumière de Christ, le travail de sauvetage et de libération. La conscience extérieure ne le voit pas, ni l'homme vivant complètement hors du silence. Jusqu'à son accomplissement ce travail se fait dans le secret.

La Fraternité universelle ne présente pas au monde extérieur les mystères initiatiques chrétiens comme un acquis, dont on peut se vanter. Les serviteurs de ce travail sont d'accord pour l'accomplir « dans le secret », c'est-à-dire sans se mettre au premier plan, sans se sentir au centre, sans entrer en compétition ni en lutte. Le travail de la Fraternité qui se fait connaître par l'École actuelle de la Rose-Croix d'Or est impersonnel ; il est une fois pour toutes basé sur la Lumière du monde intérieur et les vibrations qui en proviennent. Les travailleurs sont anonymes et le travail ne s'arrête jamais. Dans le monde extérieur il n'est que partiellement visible. Mais l'homme qui recherche vraiment les valeurs spirituelles du monde intérieur acquiert, à un moment donné, la compréhension et l'entendement complets de ce travail et l'apprécie avec respect. Et là où c'est possible, il y participe lui-même. L'impulsion de la Lumière est transmise par la Fraternité secourable de l'Ordre divin, dans le secret, afin de ne

pas tomber dans l'illusion et les embûches des luttes dialectiques du monde extérieur ; et parce qu'il s'agit du secret lui-même, du secret intime de la participation au monde de l'Ordre divin originel. Ces cent ans ne représentent pas cent années du temps extérieur, c'est le symbole cabalistique de la perfection d'une œuvre accomplie sous l'inspiration de l'Amour divin par les travailleurs de la Fraternité. Dans L'appel de la Fraternité de la Rose-Croix, Jan van Rijckenborgh écrit : « On dit que le nombre cent est constitué, cabalistiquement, de douze marches. Ces douze marches nous ouvrent d'innombrables perspectives. Elles nous parlent de l'élévation de l'homme hors de sa misère matérielle, de la corruption de l'existence inférieure ; de l'homme qui a trouvé le chaînon entre l'infini et le fini, entre l'invisible et le visible, entre l'essence et la matière, entre Dieu et l'homme. »

C'est dans cette synthèse que se cache le secret. Il reste caché si l'être humain, sortant de l'obscurité, regarde directement la Lumière, qui l'aveugle. Celui qui cherche et trouve la source de la Lumière à l'intérieur de lui-même, et se confie à elle totalement parviendra à se tenir dans la Lumière elle-même et découvrira le secret.